

FFM — Les courts métrages en compétition officielle **Comment survivre à une tragédie personnelle ?**

Élène Dallaire et La rédaction

Numéro 275, novembre–décembre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65355ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dallaire, É. & La rédaction (2011). FFM — Les courts métrages en compétition officielle : comment survivre à une tragédie personnelle ? *Séquences*, (275), 8–8.

FFM | les courts métrages en compétition officielle. Comment survivre à une tragédie personnelle?

[à la demande de l'auteure, ce texte est publié dans sa version intégrale, sans corrections — La rédaction]

Nous ignorons toujours qui a fait la sélection des 11 courts métrages en compétition officielle de cette 35^{ème} édition mais la thématique qui pourrait relier ces six fictions et ces cinq animations est la mort. L'absence, le deuil et la peine sou tendent la grande majorité des œuvres présentées cette année au public Montréalais. Est-ce prémonitoire? Avec le public qui se fait de plus en plus rare, les difficultés techniques et organisationnelles, on ne peut que souhaiter un sérieux coup de barre au seul

Élène Dallaire

Le jury, présidé par le réalisateur espagnol Vicente Aranda et composé de l'actrice allemande Katharina Marie Schubert, du réalisateur français Laurent Heynemann, du réalisateur chinois Li Qiankuan, du scénariste et réalisateur italien Dino Gentili, du peintre sculpteur Bernard Séguin-Poirier et de Carmen Gagnon représentante du public canadien, a accordé le premier prix du court métrage à *Dans le cadre* de Philippe Lasry de France. Une audition, sur fond rouge, nous permet de faire la rencontre de Norah Krief. Elle nous livre les émotions d'une comédienne qui tente un retour au cinéma. Le comédien qui lui donne la réplique et celui qui, hors champs, interprète l'assistant réalisateur avec ses tics de langage ne lui rendent pas la tâche facile. Malheureusement le punch final un peu raté et le son hors champs auraient pu être mieux utilisés. Le prix du jury est attribué au court métrage espagnol *Nadie tiene la culpa* d'Esteban Crespo. Film de 14 minutes de chassé croisés domestique terriblement verbeux, qui nous présente la mort d'un couple. Malgré le jeu très senti de Pilar Castro et Gustavo Salmeron, le réalisateur ne laisse pas parler ses images et tourne les émotions de manière banalement télévisuelle.

Dans cette sélection internationale, il n'y avait pas de grand coup de cœur, *Dans les eaux calmes* (*En aguas quietas*) d'Astrid Rondero, jeune réalisatrice mexicaine, porte sur le thème du lesbianisme. Deux jeunes femmes vont, en après-midi, boire une bière et danser dans un bar western fréquenté par des garçons de ferme. Assez étrange comme endroit pour faire son «coming out». L'étrange était aussi au rendez-vous dans le *Thanksgiving dinner* de Jean-Patrick Joseph. Plus à sa place dans un festival comme Fantasia cette cuisine ne manquait pas de piquant.

Les images gores à la facture très «Inisienne» étaient montées sur une chanson de Peter Gabriel *My body is a cage*. L'Espagne était aussi représentée par *Tuer un enfant* (*Matar a un niño*) de César Esteban Alenda et José Esteban Alenda. Mais, est-ce bien un film ou un long diaporama en noir et blanc avec de superbes raccords sonores? Tourné en anglais avec de bons comédiens suédois et une chanson en français au générique final, *Want to see something?* de Tomas Jonsgarden se base sur une triste anecdote entre voisins.

La qualité des projections restait très variable selon la salle. Et présenter le film en première le matin à l'Impérial puis le soir à la PDA n'est pas l'idée du siècle. Pratiquement aucune projection ne fit salle comble. Il y avait encore un grand manque de communications avec les courts métrages afin qu'ils se rendent disponibles aux médias. L'équipe du FFM se doit de



Overcast-Nuageux

Le public est allé avec l'animation pour le prix du meilleur court métrage canadien. *Overcast-Nuageux* du réalisateur indépendant Velislav Kazakov, de Cockoo Animation...

mieux les informer de leur service de presse. Le public est allé avec l'animation pour le prix du meilleur court métrage canadien. *Overcast-Nuageux* du réalisateur indépendant Velislav Kazakov, de Cockoo Animation, est le seul film qui traite de la mort avec humour. Avec son beau design automnal et son humour à la Cordell Barker, cette suite d'accidents atteint son but.

Trois grand cinéastes d'animation présentaient chacun un film co-produit avec l'office national du film. *Romance* du suisse Georges Schwizgebel utilise, dans un découpage trop réaliste, tellement d'archétypes du style découvert dans ses autres films que l'on dirait une imitation de Schwizgebel. Pour ce qui est du japonais Koji Yamamura son *Muybridge's Strings* se déroule à Tokyo mais dans un design très européen, son récit ultra compliqué qui se veut un hommage au photographe Eadweard Muybridge est appuyé sur une musique bien trop triste. Paul Drissen a toujours aimé explorer, il charcute ici le récit dans une narration inversée. Pour *Oedipus*, on cherche toutefois la pertinence du propos. C'est *Playing Ghost* de Bianco Anses du Royaume-Uni qui reste la plus belle surprise de cette année. Joli film de marionnette qui nous raconte avec douceur les réactions d'une petite fille à la mort de son père. Ce projet de fin d'étude est le seul film d'animation sans participation canadienne.